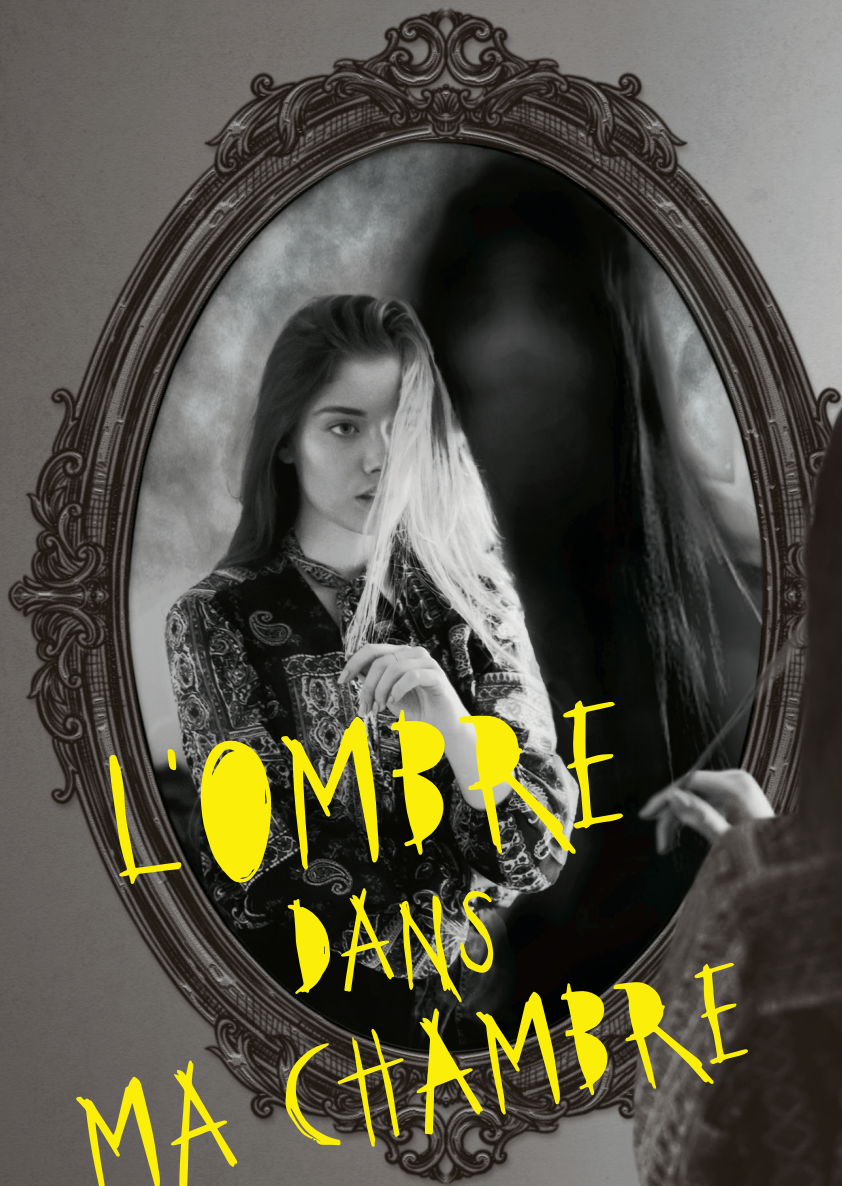


LOUIS ÉMOND



LA BAGNOLE

LOUIS ÉMOND

L'OMBRE
DANS
MA CHAMBRE

LA BAGNOLE



Calée jusqu'au cou dans la grande baignoire de la salle de bain du sous-sol, Alice Prégent croit avoir entendu un bruit provenant du rez-de-chaussée. Or, il n'y a qu'elle à la maison.

Partis deux heures plus tôt rendre visite à un couple d'amis new-yorkais, ses parents n'ont emmené que ses deux jeunes frères. Alice a eu la permission de rester derrière. Une première pour elle. Et une indéniable preuve de confiance.

— Oui, tu peux recevoir tes amis.

— Mais en nombre raisonnable.

— Et surtout pas d'annonce sur les réseaux sociaux.

Consigne inutile. Alice a entendu les histoires de fêtes qui ont tourné à la catastrophe. Elle a prévenu ses amis : pas d'*open house* chez elle.

Elle est descendue au sous-sol après avoir dit au revoir à sa famille, et s'est fait couler un bain, son premier dans la nouvelle grande baignoire. Elle a mis de la musique, allumé une bougie parfumée et versé quelques gouttes d'huile essentielle dans l'eau chaude, où elle s'est laissée glisser. La bienfaisante chaleur de l'eau et les différents parfums l'ont plongée dans une douce torpeur.

C'est au moment de s'assoupir qu'elle a cru entendre le bruit d'un objet heurtant le plancher au-dessus d'elle. Alice coupe la musique, mais il n'y a que le silence.

Haussement d'épaules. Le craquement normal d'une vieille maison. La fournaise, la tuyauterie, la charpente. Ou peut-être le son d'un instrument de percussion venu du haut-parleur portatif lié à son cellulaire.

Elle redémarre la musique.

Dans une couple d'heures, Rima, Édouard, Maïté, Jordan et les autres seront là. Le bonheur ! Elle se sent reconnaissante envers Rima. Rima au caractère expansif si différent du sien. Rima qui l'a extirpée de la marge où elle se tenait et l'a prise sous son aile dès son arrivée dans cette nouvelle école secondaire. Elle est vite devenue

sa *BFF*. C'est d'elle qu'est née l'idée d'organiser une petite fête.

Alice sort une main de l'eau, prend son téléphone, vérifie l'heure. Bientôt, il lui faudra quitter l'imposante baignoire qui occupe le quart de la salle de bain du sous-sol. Dire qu'il y a moins d'un mois, l'endroit était un chantier bordélique, sans plancher ni murs.

La salle de bain située à l'étage étant très exigüe, les précédents propriétaires y avaient remplacé la baignoire par une douche, tout en conservant les toilettes. Un détail auquel Alain Prégent, le père d'Alice, ne s'était pas arrêté au moment de l'achat. Au contraire.

— Une douche à proximité de nos chambres, a-t-il décrété, c'est plus pratique qu'un bain. Surtout pour les matins de semaine.

La réaction d'Alice n'a pas tardé. Soutenue par sa mère. Quoi? Une maison sans baignoire? Impensable! Inacceptable! Alain Prégent s'est alors engagé à faire construire au plus tôt une salle de bain au sous-sol. Avec une très grande baignoire.

Deux ans plus tard, il a tenu sa promesse.

Alice étire ses jambes sous l'eau. C'est vraiment une très grande baignoire. Elle respire à fond et ferme les yeux. Les rouvre aussitôt.

Cette fois, aucun doute possible, le bruit ne provient ni du haut-parleur, ni des tuyaux, ni de la fournaise. Elle se redresse, ramène les jambes contre elle, éteint la musique. Bientôt, de nouveaux bruits lui parviennent d'en haut. Des pas d'au moins une ou deux personnes. Des meubles déplacés. Alice contracte les muscles de son ventre, tend une main vers le tabouret et attrape son peignoir.

Un bruit de verre brisé ! Elle en est certaine !

Puis à nouveau des pas et un ricanement qu'on essaie d'étouffer.

Un invité qui serait arrivé plus tôt ? Ou bien...

Une pensée. Affolante.

Et s'il ne s'agissait pas de l'un de ses amis ? Si, malgré son interdiction, quelqu'un avait cru bon d'annoncer la fête sur les réseaux sociaux et qu'un ou des inconnus étaient débarqués chez elle avant l'heure ?

Des inconnus qui, à l'instant même, se baladent en haut...

Alice passe en revue ses faits et gestes depuis la fin de l'après-midi. A-t-elle verrouillé la porte d'entrée ? Oui, elle se voit tourner le loquet.

Et l'autre, celle donnant sur la cuisine ? Il lui semble... Elle n'en est pas certaine...

Le son d'une porte qui claque la pétrifie un long moment. Puis, quittant sans bruit la baignoire, elle enfile son peignoir et enveloppe ses cheveux dans une serviette éponge.

En quelques courtes enjambées, elle atteint l'escalier et écoute.

Rien.

Elle pose un pied sur la première marche.

2

Au milieu de l'escalier, Alice s'arrête.

Il me faut quelque chose pour me défendre.

Retour au sous-sol. Direction, le garage. À son entrée, plusieurs néons s'allument, éclairant de grands panneaux en aggloméré recouverts d'une panoplie d'armes potentielles : marteau, tournevis, sécateur... Son choix s'arrête sur une barre à clous. Un mètre d'acier lourd et une extrémité affûtée comme la lame d'une hache. Elle s'en saisit et se sent tout de suite plus en confiance.

Faudra me montrer décidée à m'en servir...

Parmi les autres outils, un couteau de pêcheur retient son attention. Enfoncé dans sa ganse, l'objet est muni d'une lame d'au moins quinze centimètres.

Deux armes valent mieux qu'une...

Elle glisse le couteau dans la poche de son peignoir. De retour dans la salle familiale, elle tend l'oreille. Silence.

Comment cela est-il possible ? Si des gens se trouvent en haut, ne devrait-elle pas les entendre ? Au moins un peu ? Pourquoi faire autant de bruit pour ensuite se montrer d'une telle discrétion ? Aurait-elle imaginé tout ça ? Les bruits de meubles ? Les pas ? Le verre brisé ? Et surtout, les rires étouffés ?

Elle secoue la tête.

En passant devant la salle de bain, elle se rappelle y avoir laissé son cellulaire. Ne devrait-elle pas appeler quelqu'un ? Rima ?

Trop dangereux qu'on m'entende... Un texto ! C'est silencieux, et Rima a toujours son téléphone avec elle.

Le cellulaire de Rima est collé à sa main comme les ongles à ses doigts. Sauf quand elle est sous la douche, moment dont elle profite pour recharger l'appareil. Ce qui est précisément le cas lorsque, après avoir récupéré son téléphone, Alice lui envoie ce message :

VIENS VITE QQU CHEZ NOUS !

Elle enfonce son téléphone dans la poche de son peignoir.

Dans l'escalier, elle agrippe la barre à clous aussi fort que s'il s'agissait du centième barreau d'une échelle. Sur le palier, elle constate que le loquet de la porte d'entrée est bel et bien tourné.

Mais qui te dit qu'ils n'ont pas verrouillé après être entrés ?

Autour de l'outil, ses phalanges blanchissent. Elle gravit l'autre volée de marches. Yeux dans l'eau et paumes moites, elle ressent une urgente envie de faire pipi. Son esprit rationnel lui fait se demander pourquoi, sous l'effet de la peur, le corps cherche à expulser ses liquides.

Dans ses mains humides et tremblantes, la barre à clous lui apparaît soudain dérisoire.

À quoi ça va me servir s'ils se jettent à deux ou trois sur moi en même temps ?

Seule la peur du ridicule la retient de sortir, courir dans la rue, appeler à l'aide. Elle n'est pas encore certaine qu'un ou des inconnus se baladent chez elle. Elle traverse le salon et risque un œil dans la salle à manger.

Nul meuble déplacé.

Elle se souvient que sa mère et elle ont posé des patins de feutre sous les pattes des chaises

et de la table, rendant leur déplacement plus discret.

Mais alors, c'était quoi, tout à l'heure ? D'où venaient ces bruits ?

Dans la poche de son peignoir, son cellulaire n'émet toujours pas la vibration signalant une réponse de Rima. Toutefois, comme s'il cherchait à se faire plus présent, plus pressant, l'appareil heurte sa cuisse à chaque pas. Appeler la police ?

« Mais voyons donc, jeune fille ! Toutes les vieilles maisons craquent, c'est connu. — Je me suis dit ça aussi, monsieur le policier, mais les vieilles maisons ne traînent pas de meubles, ne claquent pas de portes, n'étouffent pas des rires et ne brisent pas du verre. »

Confrontée au silence opaque des lieux, Alice a de plus en plus de difficulté à croire qu'il puisse vraiment y avoir quelqu'un dans la maison. C'est alors qu'elle entend un bruit sourd.

Les mains serrées autour de la barre à clous qu'elle brandit devant elle, lame première, elle se rend à la fenêtre du salon qui donne sur le terrain avant de la grande demeure. Si quelqu'un se trouve dans la maison, il y a peut-être un véhicule garé devant.

Rien. Ni dans la rue ni dans l'entrée. Pas de camionnette, pas de voiture, pas même un vélo appuyé sur le muret de pierres noires et grises qui borde la voie asphaltée menant au garage.

Elle marche jusqu'à la cuisine. Le réfrigérateur émet son ronron, familier, rassurant. Elle regagne ensuite l'escalier et gravit la dizaine de marches. À l'étage, il lui semble que des ombres l'attendent, guettant l'instant favorable. Elle jette un œil dans la chambre de ses parents, puis dans celle de ses frères, fait le tour de la sienne : toujours rien ni personne. Partiellement éclairée par la lumière du couloir, la salle de bain est vide, elle aussi.

Appuyée au chambranle de la porte, Alice est sur le point d'admettre qu'elle a peut-être tout imaginé lorsque, dans son dos, le fameux rire étouffé se fait de nouveau entendre. Plus moyen d'en douter, quelqu'un se trouve ici, à quelques pas derrière elle.

Ce que lui confirme le souffle froid qu'elle sent sur sa nuque.

3

Debout sur le talus devant la maison, la barre à clous à ses pieds nus, Alice Prégent se tourne en voyant arriver une cycliste.

— Rima !

— Dehors ? Nu-pieds et en peignoir ? Tu veux attraper la crève ou quoi ?

Sa bicyclette appuyée contre l'un des murets du garage, la jeune fille a tout juste le temps d'écarter les bras pour recevoir Alice. Son amie tremble comme une feuille ; Rima lui demande ce qui se passe.

Alice demeure muette. Se blottir. Se sentir rassurée. Hors de danger.

L'homme, ou ce qu'elle a cru être un homme, n'a pas réussi à l'attraper. Peut-être a-t-il essayé, mais, plus rapide que lui, elle a dévalé les marches et s'est précipitée dehors.

L'intrus ne l'a pas poursuivie.

À la lecture du texto de son amie, Rima a enfourché sa bicyclette et pédalé à toute allure jusqu'à la maison d'Alice. Et maintenant, la voilà murmurant des mots apaisants à son amie au bord de la crise de nerfs, elle habituellement si pondérée, si rationnelle.

Abandonnant enfin les bras de Rima, Alice balbutie un « merci ».

Rima lorgne la barre à clous dans l'herbe.

— Pourquoi tu lui as pas réglé son compte avec ça ?

Alice ne sait que répondre. Cette arme d'apparence redoutable ne lui a finalement été d'aucune utilité.

— Tu sais, dans les films, réplique-t-elle d'une voix à peine audible, quand une affaire de ce genre-là arrive à quelqu'un, la personne commence toujours par dire : « Tu croiras jamais ce qui m'est arrivé... »

Elle marque une pause avant de poursuivre.

— C'est ce qu'on n'arrête pas de se dire : « Personne va me croire ! Personne va me croire ! »

Alice garde la tête inclinée encore un moment, puis regarde enfin Rima dans les yeux.

— Ça fait que je vais le dire : Rima, tu croiras jamais ce qui m'est arrivé.

Celle-ci saisit les mains d'Alice et promet que, peu importe ce qu'elle lui racontera, elle la croira.

— Je prenais mon bain dans la nouvelle salle de bain du sous-sol...

La narration complète des événements dure moins de deux minutes.

— Je me suis pas retournée, alors j'ai pas pu voir son visage. Mais il était là, j'ai senti son souffle sur ma nuque...

— As-tu appelé la police ?

— Pas encore.

— T'attends quoi ?

Alice hausse les épaules.

— Est-ce que toutes les portes de la maison étaient verrouillées ?

Alice répond qu'elle pense que oui.

— Est-ce que tu as vu quelqu'un sortir de chez toi depuis ?

— Personne. Ni par le garage ni par la porte d'en avant, je l'aurais vu. Et mon père a fait poser une haute clôture tout le tour de la cour arrière. Impossible de grimper ça.

Rima fixe son amie qui grelotte. De froid, de peur ou les deux.

— On rentre et tu vas t’habiller pendant que moi, je fais le tour de la maison avec le couteau et le pied-de-biche.

— Le quoi ?

Rima récupère la barre à clous, et les deux filles rentrent. Comme convenu, Alice monte s’habiller tandis que sa compagne parcourt le rez-de-chaussée, où elle ne voit personne.

Domage ! Un bon coup de ça sur la tête du perv’, ça ne m’aurait pas déplu...

Au pied de l’escalier, elle s’assure auprès de son amie que tout va bien et descend au sous-sol. La baignoire vide lui fait pousser un sifflement d’admiration.

On pourrait y garer une Smart, ma foi !

Sur la paroi de la baignoire, une coulée de cire descend jusqu’au fond. Elle prend la grosse bougie, en hume le parfum et la remet en place.

En remontant au rez-de-chaussée, Rima tombe nez à nez avec son amie vêtue d’un jean et d’un haut noir en coton.

— Grosse baignoire !

— Grande salle de bain.

— Et on fait trempette à la chandelle...

— Mon Dieu ! Je l’avais oubliée ! L’as-tu éteinte ?

— Pas eu besoin. Mais en se vidant, la baignoire a laissé un cerne que tu vas devoir nettoyer.

Alice blêmit et pose une main sur le bras de son amie.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rima... Je t'ai tout raconté. Tout. Sans oublier un seul détail. M'as-tu entendue dire que j'avais vidé la baignoire et éteint la chandelle ?

Rima rend le couteau à Alice et brandit la barre à clous.

4

Les filles fouillent de nouveau tout l'étage, incluant la salle de bain et les garde-robes. Puis elles redescendent et font le tour du salon, de la salle à manger, de la vaste cuisine et du bureau.

Il n'y a personne.

Elles examinent aussi les placards et les armoires de la salle de bain du sous-sol, sans plus de succès. Une fois la salle d'exercice, la salle familiale, la cave à vin exiguë et le garage passés au peigne fin, Rima annonce qu'elle va inspecter la remise du jardin.

— Inutile, dit Alice. Elle est verrouillée et, de toute façon, je connais personne qui peut se cacher derrière des râdeaux et des pneus ou disparaître en dessous d'une tondeuse.

Désormais convaincues que l'intrus a quitté la maison, elles achèvent en vitesse les préparatifs de la fête.

Amélie Cathelot, médium, et son collègue photographe Philippe L. Gomez, travaillent pour l'AURA, une mystérieuse organisation qui s'intéresse à l'après-vie et libère les entités qui s'éternisent en certains lieux.

Une affaire de spectre aux cheveux mouillés qui apparaît à une adolescente dans la résidence familiale leur donne du fil à retordre.

En voulant libérer cet esprit coincé dans le cycle de son œuvre inachevée, le tandem se retrouve malgré lui sur la trace d'un crime commis il y a longtemps...

Et si les vivants étaient plus terrifiants que les morts?



**UN ROMAN FRISSONNANT,
HANTÉ PAR DES OMBRES DONT IL FAUT SE MÉFIER
ET PAR D'AUTRES QUI VEULENT TROUVER
ENFIN LA PAIX.**



ISBN 978-2-89714-882-9

